

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL SABADO 10 DE OCTUBRE DE 1812.

San Francisco de Borja.—Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de S. Cucufate; se reserva à las cinco y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 19 septembre.

17.^{ME} BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Ghjat, le 3 septembre 1812.

Le quartier-général était, le 31 août, à Velichéro, le 1.^{er} et le 2 septembre, à Ghjat.

Le roi de Naples avec l'avant garde avait, le 1.^{er}, son quartier-général à dix verstes en avant de Ghjat; le Vice roi, à deux lieues sur la gauche, à la même hauteur; et le prince Poniatowski, à deux lieues sur la droite. On a échangé quelques coups de canon et de sabre, et l'on a fait quelques centaines de prisonniers.

La rivière de Ghjat se jette dans le Volga. Ainsi nous sommes sur le pendant des eaux qui descendent vers la Mer-Caspienne. La Ghjat est navigable jusqu'au Volga.

La ville de Ghjat a huit ou dix mille âmes de population; il y a beaucoup de maisons en pierres et en briques, plusieurs clochers et quelques fabriques de toile. On s'aperçoit que l'agriculture a fait de grands progrès dans ce pays depuis 40 ans. Il ne ressemble plus en rien aux descriptions qu'on en a. Les pommes-de-terre, les légumes et les choux y sont en abondance, les granges sont pleines, nous sommes en automne, et il fait ici le temps qu'on a en France au commencement d'octobre.

Les déserteurs, les prisonniers, les habitants, tout le monde s'accorde à dire que le plus grand désordre règne dans Moscou et dans l'armée russe, qui est divisée d'opinions et qui a fait des pertes énormes dans les différens combats. Une partie des généraux a été changée; il paraît que l'opinion de l'armée n'est pas favorable aux plans du général Barclai-de-Tolly, on l'accuse d'avoir fait battre ses divisions en détail.

Le prince Schvartzenberg est en Volhynie; les russes fuient devant lui.

Des affaires assez chaudes ont eu lieu devant Riga; les prussiens ont toujours eu l'avantage.

Nous avons trouvé ici deux bulletins russes qui rendent compte des combats devant Smolensk et du combat de la Drissa. Ils ont paru

assez curieux pour que nous les joignons ici. Lorsqu'on aura la suite de ces bulletins, on les enverra au *Monsieur*. Il paraît par ces bulletins que le rédacteur a profité de la leçon qu'il a reçue de Moscou, qu'il ne faut pas dire la vérité au peuple russe, mais le tromper par des mensonges. Le feu a été mis à Smolensk par les russes; ils l'ont mis aux faubourgs le lendemain du combat, lorsqu'ils ont vu notre pont établi sur le Borysthène, ils ont mis le feu à Dorogobouj, à Viasma, à Ghjat; les français sont parvenus à l'éteindre. Cela se conçoit facilement. Les français n'ont pas d'intérêt à mettre le feu à des villes qui leur appartiennent, et à se priver des ressources qu'elles leur offrent. Partout on a trouvé les caves remplies d'eau-de-vie, de cuir et de toutes sortes d'objets utiles à l'armée.

Si le pays est dévasté, si l'habitant souffre plus que ne le comporte la guerre, la faute en est aux russes.

L'armée se repose le 2 et le 3 aux environs de Ghjat.

On assure que l'ennemi travaille à des camps retranchés en avant de Mojaïsk, et à des lignes en avant de Moscou.

Au combat de Kramoi, le colonel Marbeuf, du 6.^{me} de chevaux légers, a été blessé d'un coup de bayonnette à la tête de son régiment, au milieu d'un carré d'infanterie russe qu'il avait enfoncé avec une grande intrépidité.

Nous avons jeté six ponts sur la Ghjat.

Nouvelles militaires.

Le 4 (16) août, l'Empereur Napoléon, à la tête de toute son armée qui était forte de 100 mille hommes, se présenta devant Smolensk. Il fut reçu à six verstes de la ville par le corps du lieutenant-général Rayevski. Le combat s'engagea à six heures du matin, et depuis midi il devint très sanglant. Le courage des russes l'emporta sur le nombre, et l'ennemi fut culbuté. Le corps du général Dokrorov, qui était arrivé pour remplacer celui de Rayevski, attaqua l'ennemi le 5 (17) à la pointe du jour, et le combat dura jusqu'à la nuit close. L'ennemi fut repoussé sur tous les points; et les soldats

russe, pleins du courage et de l'impétuosité qui les anime pour la défense de la patrie, se battirent avec acharnement, invoquant le Tout-Puissant à leur secours.

Mais pendant ce temps la ville de Smolensk était en proie aux flammes, et nos troupes prirent position entre le Dnieper, le village de Pheva et Dorogobouze.

La prise de Smolensk, réduite en cendres par l'ennemi, lui a coûté plus de 20 mille hommes. Les habitants de la ville en étaient tous partis avant la bataille. De notre côté, la perte en morts et en blessés se monte à 4000 hommes. On compte au nombre des premiers deux braves généraux, Skalon et Balla.

On a fait un grand nombre de prisonniers, et des bataillons entiers de l'armée ennemie furent obligés de mettre bas les armes pour échapper à la mort. Trois régimens de cosaques et trois de cavalerie capturèrent 60 escadrons de cavalerie ennemie, commandés par le roi de Naples.

Rapport du lieutenant général comte Wittgenstein à S. M. l'Empereur, daté d'Ovruk, du 31 juillet 1812.

J'ai été informé par mes avant-postes, que l'ennemi faisait de Polotsk tous ses efforts pour les graver, et par les déserteurs et les prisonniers, que la Grande Armée française se gros-

sisait des troupes bavaroises et wurtembergoises. J'ai reçu en même temps du ministre de la guerre l'avis de la jonction des deux armées et l'ordre d'agir offensivement en attaquant ou plutôt l'ennemi en flanc. En conséquence j'ai détaché quatre escadrons sous les ordres du major Redagui, que j'ai chargé d'observer tous les mouvemens de l'armée de Miodonid et de m'en instruire. Je me suis porté aussitôt sur le corps d'Oudinot, que j'ai rencontré le 29 au soir, à quatre verstes de Kochanovva. Ayant fait sur le champ toutes les dispositions nécessaires, je l'ai vigoureusement attaqué hier avec l'aide de Dieu. Après huit heures consécutives de combat, l'ennemi a été mis en déroute et poussé jusqu'au soir par les braves troupes de Sa Majesté Impériale.

Nous avons fait prisonniers trois officiers et 250 soldats. La perte de l'ennemi a été considérable tant en mes qu'en blessés. Ses caissons sur tout ont beaucoup souffert, ayant fait tous leurs efforts pour se rendre maîtres de notre batterie. Je les ai fait poursuivre par les hussards de Grodno qui se sont particulièrement distingués dans cette occasion. Nous avons perdu 400 tant tués que blessés. Nous dépouillons surtout la perte du brave colonel Demisen, chef du 250^e régiment de chasseurs, qui a été tué par un boulet de canon.

Je me propose de poursuivre l'ennemi jusqu'à la Dvina. (Journal de l'Empire.)

NOTICIERO DE VICH DU 6 OCTOBRE 1812.

S. Exc. Mr. le général en chef de cette armée et de la province, vient de recevoir le rapport suivant, de Mr. le Baron d'Eroles.

«Exc., je viens de venger la mort du Bayle et du Régidor d'Alos, victimes de la barbarie (1) de Henriod, par celle de plus de 250 caribes de la garnison de Lérida (2).

(1) On peut des hommes qui ont trempé dans des complots infâmes, qui ont voulu nous empoisonner, ou qui ont contribué à faire sauter des magasins à poudre, dont l'explosion a fait périr 400 catalans, et voilà ce que nos ennemis appellent barbarie.

(2) Nous le demandons sincèrement, ce nom ne convient-il pas mieux aux insurgés espagnols qu'aux soldats français ? Mr. le baron d'Eroles devrait se rappeler qu'il a proclamé la valeur, la générosité et la clémence de nos troupes dans le combat d'Alfajula. Ses dépêches officielles prouvent ce que nous avançons; et c'est lui-même

NOTICIERO DE VIQUE, DEL 6 DE OCTUBRE 1812.

El Excmo Sr. general en jefe de este ejército y Principado acababa de recibir del Sr. baron de Eroles el parte siguiente:

«Excmo. Sr.: acabo de vengar la muerte del Bayle y Regidor de Alos, víctimas de la barbarie (1) de Henriod, con las cabezas de mas de 250 Caribes de la guarnicion de Lérida (2).

(1) Castigando los hombres que se han mezclado en infâmes complots, que han querido empoisonarnos, ó que han contribuido à hacer saltar almacenes de pólvora, cuya explosion ha cortado la vida à 400 catalanes, y he aquí lo que nuestros enemigos llaman barbarie.

(2) Les preguntamos sinceramente si este nombre conviene mas à los insurgentes españoles, que à los soldados franceses ? El Sr. baron de Eroles debería acordarse que él mismo proclamó el valor, la generosidad y la clémencia de nuestras tropas en el combate de Alfajulla; sus partes de oficio pruevan las proposiciones que

Nous avons porté la vengeance et notre obéissance jusqu'à ce qu'elles ont répugné à l'humanité. J'ai manqué de résolution et mes troupes de colère pour ne pas accorder quartier à 175 français qui ont abandonné les armes, et se sont jetés à nos pieds pour implorer notre clémence. Pour déformer une idée du massacre, il suffit de vous dire que parmi un si grand nombre de prisonniers il ne se trouve qu'un officier, pouvant assurer qu'il ne s'en est pas échappé un seul, ni de cette classe, ni des soldats, excepté une soixantaine de chevaux qui ont pris une autre direction, en ayant cependant 14 en notre pouvoir. Si V. Exc. croit que le sang de nos malheureux compatriotes ne soit pas suffisamment satisfait, il nous resté encore des bayonnettes et des bras pour le venger.

J'ai remporté cette victoire avec les seules compagnies de grenadiers et de chasseurs des quatre bataillons de Tarragone, Ferdinand VII, les loyaux Mantresans, Cardone, et une soixantaine de chevaux des hussards de Catalogne et des cuirassiers. Le résultat est la meilleure recommandation en faveur de ces troupes. Cependant je vous désignerai ceux qui se sont les plus distingués lorsque je communiquerai à V. Exc. les détails de cette journée. Je ne ferai qu'ajouter pour votre satisfaction que cette victoire nous a coûté très peu, quoique la perte du capitaine des grenadiers des loyaux Mantresans, Don Joseph Vigo, puisse être regardée comme très-importante; il est mort glorieusement à la tête de sa compagnie.

Que Dieu vous conserve long temps. Du camp d'Arbeca, le 2 octobre 1812.

Le Baron d'Eroles, à S. Exc. Don Louis Laty (3).

qui souille son rapport par de telles infamies, et qui n'a pas honte de s'avouer le bourreau de nos prisonniers!

(3) La conduite de Mr. le baron nous paraît inexplicable, nous laissons aux hommes raisonnables le soin de la juger. Dans le temps qu'il se vantait auprès de son chef d'avoir obéi à ses ordres sanguinaires, il envoyait 17 blessés à Tarragone avec le lettre que nous allons publier.

Le baron d'Eroles, maréchal de camp, commandant en second l'armée et la province de Catalogne.

A Mr. le Général Gouverneur de la place de Tarragone.

Mr. le général, je vous fais remettre par un de mes adjutans 17 prisonniers blessés, dont

Hemos llevado la venganza y la obediencia hasta que ha chocado con la humanidad, y me ha faltado la resolución, y á las tropas la cólera por negar el quarter á 175 franceses mas que habian abandonado sus armas para implorar clemencia. Basta para formar una idea de la carnicería, el que en tal número de prisioneros solo se cuenta un oficial, siendo así que puedo asegurar que ni uno solo ha escapado, ni de una clase, ni la de soldados, excepto unos 70 caballos, que han tomado otro rumbo, quedando así 14 de estos en nuestro poder. Si V. E. no le parece bastante satisfacción la sangre de nuestros indefensos compatriotas, nos quedan todavía bayonetas y brazos para vengarla.

Esta victoria la he conseguido con solas las compañías de granaderos y cazadores de los quatro batallones de Tarragona, Fernando VII, Leales Mantresanos y Cardona, y unos 60 caballos de husares de Cataluña y coraceros, siendo el resultado su mejor recomendacion. Sin embargo la dure de aquellos que mas se han distinguido quando comunicare á V. E. todas las circunstancias de esta jornada. Solo añadiré ahora para su satisfaccion, que la hemos conseguido con poquísima cosa; aunque la hace de gravedad la perdida del capitán de granaderos de Leales Mantresanos Don José Vigo, que ha muerto gloriosamente al frente de su compañía.

Dios guarde á V. E. muchos años. Campa de batalla de Arbeca 2 de octubre de 1812. — El baron de Eroles. — Excmo. Sr. Don Luis Laty (3).

sentamos: y él mismo mancha ahora sus partes con infamias semejantes, y no se avergüenza de llamarse verdugo de nuestros prisioneros.

(3.) La conducta del Sr. baron de Eroles nos parece inexplicable. Dejamos á la gente razonable el cuidado de decidirlo. En el mismo tiempo en que se vanagloriaba ante su jefe de haber obedecido sus sanguinarios ordenes, enviaba 17 heridos á Tarragona, con la carta que vamos á anunciar.

El mariscal de campo y 2.º comandante del ejército y principado de Cataluña, el baron de Eroles.

Al Sr. general gobernador de la plaza de Tarragona.

« Señor general, os remito por uno de mis ayudantes 17 prisioneros heridos; cuyos nomi-

les noms et les régiments auxquels ils appartiennent sont portés sur l'état ci-joint. Le manque d'hôpitaux et de moyens pour leur donner les soins que je voulais, m'a porté à prendre cette résolution; et puisque j'ai eu la bonté, contre les ordres de mon général, de laisser la vie à un plus grand nombre qui me restent en bonne santé, je désire qu'on n'ait point à se plaindre de ma générosité. Je permets à l'officier Lambell, prisonnier, d'arriver jusqu'aux avant-postes, pour prendre congé de ses amis, et emporter, si vous le jugez à propos, quelques effets qui lui sont nécessaires.

J'ai la satisfaction, Mr. le général, de vous répéter que je suis avec l'estime et la considération la plus distinguée, votre très-humble serviteur.

Signé, le baron d'Eroles.

Réponse du Gouverneur, de Tarragone, à la lettre du Baron d'Eroles.

J'ai reçu, Mr. le général, les 17 prisonniers blessés que vous avez jugé à propos de m'envoyer à Tarragone. La manière avec laquelle vous avez traité les prisonniers français dans cette circonstance, me confirme dans l'opinion que je m'étais formée de vous. Les hommes qui cherchent à acquérir de la gloire doivent baser leurs opérations sur la générosité. Les événements de la guerre peuvent facilement me fournir le moyen de vous prouver ma reconnaissance. Je vous remercie d'avoir permis à l'officier Lambell de se rendre aux avant-postes, pour venir chercher des subsides qu'il a obtenus.

Je saisis avec satisfaction cette occasion, Mr. le général, pour vous renouveler la déclaration de mon estime très-distinguée.

Le Gouverneur de Tarragone,

Signé, Bertolotti.

Consulat de France.

Il sera procédé aujourd'hui 10 du courant, en chancellerie du Consulat de France, depuis onze heures jusqu'à une heure, à la réception des dernières enchères pour l'adjudication définitive du bâtiment ci-devant hollandais l'*Esperance* (de Hoop), capitaine Hans Durby, décédé en cette ville, et sur les offres déjà faites de 400 piastres fortes.

Ledit bâtiment, du port de 52 lastes, ancré dans ce port, est délaissé par les propriétaires pour le paiement des dettes contractées par le feu capitaine, pendant son séjour en ce port.

Les porteurs de titres de créance sur le capitaine Durby sont invités à les déposer à la chancellerie du Consulat, pour qu'il puisse être procédé à leur collocation dans la distribution du prix, conformément à la nature des créances.

bres y regimientos de que dependan van comprendidos en el adjunto citado. El carecer aquí de hospital y de medios con que cuidarlos con el esmero que yo quisiera, me impelo à tomar esta resolución, pues ya que con mucho mayor núm.^o de ilesos tuve la indulgencia de perdonarles la vida contra la orden de mi general; no quisiera que tuviera motivo à quejarse de mi generosidad. Permiso al oficial prisionero Lambell que llegue hasta las avanzadas afin que pueda despedirse de sus amigos y recoger, si vos lo teneis à bien, algunos efectos de su equipage.

«Con este motivo, Sr. General, tengo la satisfacción de repetirme con la mas distinguida consideracion y aprecio hacia su persona.»

Firmado El baron de Eroles.

Respuesta del Gobernador de Tarragona à la carta del baron de Eroles.

Recibi, Sr. general, los 17 prisioneros heridos que V. E. tuvo à bien embiarme à Tarragona; el modo con que V. E. ha tratado los prisioneros franceses en esta circunstancia, me confirma en la opinion que de V. E. habia formado. Los hombres que aspiran à adquirir gloria, deben fundar sus operaciones en la generosidad. Los acontecimientos de la guerra, pueden facilmente proporcionarme el medio de probarle mi reconocimiento. Doyle las gracias por haber permitido que el oficial Lambell pasase à las puestas avanzadas, para recoger los subsidos que ha obtenido.

Me aprovecho con placer de esta ocasion, Sr. general, para renovar la declaracion de mi señalado aprecio.

El gobernador de Tarragona,

Firmado, Bertolotti.

Consulado de Francia.

Se procederà hoy sábado 10 del corriente, en la chancilleria del consulado de Francia, desde las 11 à la una, à la recepcion de las últimas pujas para el remate de la embarcacion àntes holandesa, la *Esperanza* (de Hoop), capitán Hans Durby, fallecido en esta ciudad, sobre el ofrecimiento de 400 duros.

Dicha embarcacion, del porte de 52 lastes, anclada en este puerto, està dexada por los propietarios para el pago de las deudas contraidas por el difunto capitán, durante su mansion en este puerto.

Se ruega à los acreedores del capitán Durby que depositen sus títulos en la chancilleria del consulado para proceder à su collocation en la distribucion del precio, conforme à la naturaleza de sus créditos.